

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

3 mars 2024

Carême 3

Pasteure Isabelle

Alves

Texte :

Jean 2, 13-25

Notes bibliques

Le contexte

Le texte qui nous est proposé se trouve dans la première partie de l'évangile selon Jean, celle dite « des signes », qui s'étend jusqu'à la fin du chapitre 12 : y est racontée la révélation de la gloire de Dieu devant le monde.

Du chapitre 2 de l'évangile, on retient souvent surtout le récit du signe des noces à Cana, mais celui que nous allons lire ici est tout aussi porteur de sens.

Après notre récit de Jésus au Temple, le chapitre 3 raconte la rencontre de Jésus avec Nicodème (certains exégètes rattachent la fin de notre passage, à partir du verset 22, à ce récit).

Dans les évangiles synoptiques, cet épisode où Jésus chasse les marchands du Temple se situe à la fin des évangiles, et semble être la goutte d'eau qui fait déborder le vase pour les autorités juives, et mène à l'arrestation de Jésus. Ici, Jean nous le raconte au tout début du ministère de Jésus. Cela fait partie de la réorganisation du récit par l'évangéliste, qui oriente ainsi tout son récit vers la croix, lieu ultime pour lui d'élévation du Christ et manifestation de la gloire de Dieu.

Il faut aussi noter que chez Jean, le ministère de Jésus se déroule sur trois ans, rythmés par trois montées de Jésus à Jérusalem pour la Pâque, celle qui est évoquée ici est donc la première.

Le verset 13 situe le texte et le délimite.

Les versets 14 à 17 racontent l'événement et l'interprètent.

Les versets 18 à 22 montrent Jésus en position de jugement par « les juifs », avec le procédé habituel à Jean du malentendu qui permet de rappeler la fin de



l'histoire : la mort et la résurrection du Christ, et la foi des disciples en la parole de Jésus entendue alors.

Les versets 23 à 25 constituent un sommaire qui, en même temps qu'il dit ce que faisait Jésus pendant son séjour à Jérusalem, introduit le récit de sa rencontre avec Nicodème : il sait ce qui est dans l'homme, et c'est ainsi qu'il pourra répondre aux questions non formulées de Nicodème, ainsi plus tard qu'à celles de la Samaritaine (Jean 4).

Le texte (NBS)

***13**La Pâque des Juifs était proche, et Jésus monta à Jérusalem.*

***14**Il trouva dans le temple les vendeurs de bovins, de moutons et de colombes, ainsi que les changeurs, assis.*

***15**Il fit un fouet de cordes et les chassa tous hors du temple, avec les moutons et les bovins ; il dispersa la monnaie des changeurs, renversa les tables **16**et dit aux vendeurs de colombes : Enlevez tout cela d'ici ! Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce !*

***17**Ses disciples se souvinrent qu'il est écrit : La passion jalouse de ta maison me dévorera.*

***18**Les Juifs lui dirent : Quel signe nous montres-tu pour agir de la sorte ?*

***19**Jésus leur répondit : Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai.*

***20**Les Juifs dirent : Il a fallu quarante-six ans pour construire ce sanctuaire, et toi, en trois jours, tu le relèveras !*

***21**Mais le sanctuaire dont il parlait, lui, c'était son corps.*

***22**Quand donc il se fut réveillé d'entre les morts, ses disciples se souvinrent qu'il disait cela ; ils crurent l'Écriture et la parole que Jésus avait dite.*

***23**Pendant qu'il était à Jérusalem, à la fête de la Pâque, beaucoup mirent leur foi en son nom, à la vue des signes qu'il produisait, **24**mais Jésus, lui, ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait tous **25**et parce qu'il n'avait pas besoin qu'on lui présente un témoignage sur l'homme : lui-même connaissait ce qui était dans l'homme.*

Au fil du texte

v.13 : Ce verset plante le décor et relie l'épisode qui va suivre à la Pâque, celle où Jésus mourra sur la croix et ressuscitera. Comme les autres Juifs, Jésus monte à Jérusalem pour fêter la Pâque au Temple.

v. 14 : *Bovins, moutons et colombes* : il s'agit de tous les animaux qui peuvent être offerts à Dieu en sacrifice : gros et petit bétail, oiseaux. En hébreu, il y a une distinction entre gros bétail (bœufs) et petit bétail (il peut s'agir de chèvres ou de moutons indifféremment). Nos traductions traduisent le terme par mouton ou brebis, s'en tenant à une seule espèce, alors qu'en grec également le mot peut servir à désigner tout petit bétail à 4 pattes. De même, si certaines traductions traduisent par pigeons au lieu de colombes, c'est que le même terme grec désigne les deux oiseaux.

Assis : tout ce monde est bien installé sans le Temple, pas de passage.

v. 15 : Littéralement « ayant fait un fouet... il les chassa ». L'action sur laquelle est mis l'accent est le fait de faire sortir ces personnes installées du Temple. La fabrication du fouet est une action préalable, on peut remarquer que cela suppose un intervalle entre le moment où Jésus découvre toute l'installation marchande et celui où il agit. Il ne s'agit donc pas d'une réaction non réfléchie, mais d'une action construite.

v. 16 : Jésus a chassé tout le monde, et les animaux, dispersé les pièces. Pour ce qui concerne les marchands d'oiseaux, il les charge de faire sortir les oiseaux, il ne les disperse pas lui-même. On peut remarquer que si les troupeaux peuvent être rassemblés, les pièces ramassées, les oiseaux, eux, seraient impossible à rattraper. Il donne donc la chance aux marchands d'évacuer le Temple sans pour autant perdre leurs biens. Il ne veut pas les empêcher de vivre, mais seulement de confondre Temple et place du marché.

v. 17 : *ses disciples se souvinrent* : cette phrase pourrait désigner les disciples de tous temps, mais le temps utilisé pose l'action (se souvenir) à l'instant de l'événement. Les disciples regardent ce que fait Jésus, et cela leur rappelle cette parole du psaume 69. Le terme hébreu du texte d'origine a le sens de passion, jalousie. Le terme grec peut aussi avoir le sens de jalousie, rivalité, mais aussi celui de zèle, ardeur.

v. 18 : littéralement « ils prirent la parole alors les juifs et lui dirent ».

signe : Il s'agit d'un repère : signe par lequel on reconnaît quelque chose, gage, preuve, et par extension signe d'en haut, voire constellation. La question serait donc : « qu'est-ce qui nous prouve que tu as autorité pour agir ainsi ? »

v. 19 : Le terme employé par Jésus (puis par les pharisiens au versets suivants) pour désigner le Temple n'est pas le même qui a été employé aux versets précédents. Le premier terme évoque ce qui est sacré, saint, d'origine divine. Le second, ici introduit par Jésus, désigne la résidence d'un dieu, par exemple une niche où est déposée la statuette d'un dieu, le temple qui lui est consacré. La traduction de la NBS rend bien cette différence de terminologie.

Détruisez : le terme peut aussi vouloir dire délier, libérer. Ou dissoudre, achever, expliquer.

Je le relèverai : C'est le verbe employé pour exprimer la résurrection (aussi v. 20, 22)

v. 22 : *se souvinrent* : cette fois, il s'agit des disciples au moment de la résurrection. Le verbe est exprimé au même temps qu'au verset 17. Dans les deux cas, les disciples se souviennent de paroles posées avant le moment de l'action qui les leur rappelle. Nous sommes donc à chaque fois dans le registre de la réalisation de la prophétie. Les deux actes de souvenir se relient à ce moment au Temple, et c'est ainsi que le verset 22 peut également relier l'Écriture (le psaume 69 qui se réalise en Jésus) et la parole de Jésus (qui se réalise à la résurrection au troisième jour).

v. 23 : *à la vue* : littéralement « voyant ». Le terme signifie voir, mais aussi expérimenter, examiner.

Signes : c'est le même mot grec qu'au verset 17. Le signe qui est demandé par « les juifs » est donné en abondance à qui veut bien voir et croire (*mirent leur foi*).

v. 24 : *ne se fiait pas à eux* : c'est le même verbe que juste avant : les gens voient les signes faits par Jésus et croient en lui, mais Jésus ne croit pas en eux.

Connaissait : ici et au v. 25, il s'agit du même mot qui exprime une connaissance profonde – c'est d'ailleurs le terme employé pour exprimer la connaissance charnelle des relations sexuelles.

v. 25 : *témoignage* : ici intervient la notion de témoignage, comme en pendant à la notion de signe. L'être humain demande des signes pour reconnaître l'autorité de Jésus, pour le connaître. Jésus, lui, n'a pas besoin d'éléments supplémentaires pour connaître l'être humain. Nous, qui succédons aux premiers disciples, n'avons pas de signes à voir pour croire, mais recevons des témoignages qui nous permettent de croire. Jésus n'a pas non plus besoin de témoignages pour nous connaître aujourd'hui, nous aussi, comme il connaissait alors.

Homme : pas homme au sens d'humain mâle, mais au sens général de membre de l'espèce humaine.

Proposition de prédication

Les lectures bibliques qui nous sont proposées pour ce temps de Carême nous promènent d'un livre à un autre, d'un évangile à un autre. Ce dimanche, nous sommes mis devant l'évangile selon Jean.

Dans cet évangile, nous sommes mis devant un texte qui se situe au tout début de l'évangile. Et pourtant, il parle de tout ce qui va se passer à la fin de l'évangile : c'est un texte qui parle de la mort et de la résurrection, et qui fait même allusion aux souffrances que Jésus endurera avant sa mort.

C'est un texte qui nous invite à nous pencher sur notre propre comportement religieux, à nous demander s'il est en adéquation avec le cœur de notre foi.

Alors regardons comment le décor est planté.

La première partie de l'évangile selon Jean est la partie dite des signes. Dans cette partie (qui s'étend tout de même sur 12 chapitres), Jésus pose des signes. Signes, c'est le terme utilisé par cet évangile pour parler des miracles. Mais les signes que Jésus pose ne sont pas tous des miracles, comme le montre le texte que nous lisons ce matin.

Tous les signes, miracles ou non, que pose Jésus, parlent du retournement total qu'il effectue entre la conception de son époque de la relation à Dieu et ce que Dieu dit par lui de la manière dont il veut être en relation avec l'humanité.

Quelle est donc la situation quand Jésus entre dans le Temple ?

Eh bien tout est en place dans le système du Lévitique : les animaux à sacrifier sont là pour être achetés et présentés aux prêtres pour racheter les péchés, gros et petit bétail,

oiseaux. On peut aussi faire des offrandes de fleur de farine et d'huile, mais ce sont des denrées communes et très transportables pour les pèlerins, il n'y a pas besoin d'en vendre.

Et puis comme les juifs qui viennent sacrifier au Temple viennent souvent de contrées éloignées où la monnaie est à l'effigie d'autres dieux, il y a aussi des changeurs de monnaie, pour qu'on puisse effectuer les transactions dans une monnaie acceptable au Temple. Et tous ceux qui vivent en territoire romain sont susceptibles d'avoir à changer cette fameuse monnaie à l'effigie de César dont il est question ailleurs dans les évangiles.

Tout est en place : vous voulez entrer en relation avec Dieu, vous le rendre favorable ? Il suffit de faire les sacrifices adéquats, et tout est à votre disposition pour ça. C'est une machine bien huilée, un commerce bien organisé. Et après tout, cette machine rend possible ce que la Torah ordonne, donc ce système vient de Dieu... Pourquoi donc Jésus ne serait-il pas d'accord avec ça, lui qui n'entend pas changer un iota de la loi, lui qui n'est pas venu pour abolir la loi, mais pour l'accomplir ?

On présente souvent cet épisode de la vie de Jésus comme un moment où il se met en colère, un épisode violent. Or, aucun mot du texte ne mentionne de colère de Jésus. Si on lit avec attention, sa façon d'agir apparaît même méthodique et réfléchi.

Je ne sais pas vous, mais moi, quand je suis en colère, je ne suis pas vraiment méthodique et réfléchi.

Quelqu'un qui se met dans une colère violente prend la première arme qui lui tombe sous la main, parce que s'il devait s'en fabriquer une, sa colère aurait le temps de se calmer.

Or Jésus fabrique un fouet avec des cordes.

Celui qui est en colère fait rarement très attention aux gens qui ont provoqué sa colère.

Or Jésus chasse les vendeurs de bétail hors du temple avec leurs troupeaux – ce qui revient à dire qu'ils ne perdent pas leur bétail. Pour les vendeurs de colombes, il ne les chasse pas, il leur enjoint d'ôter leurs oiseaux de là – s'il les chassait, s'il renversait les cages et que les oiseaux s'envolent, leurs propriétaires les perdraient sans pouvoir les rattraper. Quand au renversement des tables des changeurs... je ne connais pas de financier compétent qui ne soit pas capable de dire ce qu'il a dans sa caisse, donc une fois les monnaies ramassées, il n'y aura qu'à les trier et ranger sur les tables redressées.

La colère et la violence de Jésus semblent donc toutes relatives, pour ne pas dire attentionnées.

A quoi rime donc ce geste de Jésus, s'il n'est pas le résultat de la colère ?

Eh bien il ressemble fort à un de ces signes que posaient les prophètes de l'Ancien Testament sur l'ordre de Dieu.

Osée va épouser une prostituée. Jérémie jette un livre au milieu de l'Euphrate. Ézéchiël s'enferme chez lui, lié et muet...

Tous posent des gestes prophétiques.

Le signe que Jésus pose en chassant les marchands du Temple est du même ordre : c'est une prophétie. Parce que bientôt, tout ça ne servira plus à rien. Pour les juifs, cela ne servira bientôt plus à rien parce que le Temple va être détruit quelques décennies plus tard et qu'il leur faudra réinventer leur manière d'entrer en relation avec Dieu sans les sacrifices qu'ils ne pourront plus faire.

Pour ceux qui croiront en Jésus, le Temple ne sera plus l'endroit où on doit venir pour se rendre digne de cette relation avec Dieu.

Les chefs des juifs n'ont pas l'air particulièrement en colère non plus d'ailleurs.

Ils demandent simplement à Jésus un signe, un signe qui montrerait qu'il a autorité pour agir de cette manière, mais on ne sait pas trop ce qui les gêne en fait. Est-ce que c'est le fait qu'il intervienne au Temple et désorganise leur belle installation ? Est-ce que c'est le fait qu'il appelle le Temple « la maison de mon père » ?

C'est vrai, après tout, qu'est-ce qui lui permet d'appeler Dieu son père ?

Évidemment, Jésus ne leur fait pas un miracle sur demande. Pourtant, il pourrait sûrement trouver quelqu'un à guérir dans la foule qui afflue au Temple pour Pâques. Mais non. Jésus n'est pas un distributeur automatique de miracles.

Il continue à prophétiser, en annonçant le miracle qui va faire tout basculer à la fin de l'évangile : ils détruiront son corps, mais il le relèvera en 3 jours. Ce que les autorités juives qui l'interrogent comprennent comme « reconstruire », « rebâtir », c'est relever. C'est le verbe qui exprimera la résurrection.

Ce que nous montre l'auteur de l'évangile dans ce récit, c'est un Jésus qui prophétise, un Jésus dont les gestes et les paroles sont des prophéties qui se réalisent, un Jésus dont les gestes et les paroles, comme les gestes et les paroles des prophètes de l'Ancien Testament, sont « Parole du Seigneur ».

La Parole faite chair change le monde en parlant et agissant.

Aucun signe, aucun miracle ne change plus le monde que la mort et la résurrection du Christ.

Aucun signe, aucun miracle ne change plus le monde que la parole qui annonce la mort et la résurrection du Christ.

Aucun signe, aucun miracle ne change plus le monde que la foi qui répond à cette parole d'annonce de la mort et de la résurrection du Christ.

Nous qui savons comment finit l'évangile, nous n'avons pas besoin, comme les disciples du début, d'attendre que les choses se passent pour croire.

Nous n'avons pas besoin de voir les signes miraculeux faits par Jésus pour croire, comme les gens rassemblés à Jérusalem au moment de la Pâque.

L'annonce de la mort et de la résurrection du Christ, célébrées chaque année à Pâques, célébrées chaque dimanche, est au cœur de notre foi, parce qu'elle est le seul signe dont nous avons besoin pour croire.

Après Pâques, les disciples ont cru, parce qu'ils ont vu l'annonce accomplie, la prophétie réalisée.

Nous qui savons qu'elle est accomplie au moment où nous la lisons, croyons-nous ? Ou, comme les autorités juives, demandons-nous d'autres signes, d'autres miracles, pour croire ?

Laissons-nous cette annonce avoir un impact dans notre vie ?

Est-ce que nous tentons de retrouver un semblant de contrôle sur Dieu en essayant de mériter le droit de nous approcher de lui ? En nous protégeant avec de nouvelles règles, de nouvelles façons standardisées de l'adorer ? En mettant entre lui et nous de nouveaux intermédiaires, spécialistes de la religion, pasteurs, professeurs, gens « qui savent » ; gestes à faire, chants à chanter, prières à dire ; célébrations auxquelles assister, livres à lire, conférences à écouter ?

Ou bien est-ce que nous répondons à l'annonce de l'Évangile en allant vers lui en confiance ? Est-ce que nous passons de la peur à l'amour, cherchant à le rencontrer dans tout ce qui nous est proposé : texte biblique et méditation individuelle, temps de prière et de partage communautaires, rencontre de ceux qui sont différents et sont chacun un reflet de Dieu ?

La différence est parfois difficile à faire extérieurement entre les deux attitudes.

Mais Dieu sait ce qu'il y a dans le cœur humain.

A nous de veiller sur notre propre cœur : nous laissons-nous nous attacher à la forme plutôt qu'au fond ? Attacher, c'est là le problème : nous laissons-nous attacher par une forme quelconque, plutôt que vivre l'évangile en liberté ?

Notre vie religieuse est-elle, comme la cour du Temple, bien organisée, ou bien est-elle ouverte à des bouleversements prophétiques, à des dérangements libérateurs ?

Il peut être facile de condamner le voile des uns, les chapeaux des autres, les chapelets d'autres encore.

C'est encore une histoire de paille et de poutre.

La paille du voisin est facile à voir. Prions pour que le voisin nous parle de notre poutre.

Prions pour que Dieu ouvre nos yeux sur ce qui nous attache, nous enferme, et nous empêche finalement d'être avec lui dans une relation qui pourrait être plus étroite qu'elle ne l'est aujourd'hui, et surtout plus libre.

Sans colère, méthodiquement, Jésus a débarrassé le Temple de ce qui ne servirait bientôt plus à rien pour entrer en relation avec le Père.

Sans porter aucun préjudice, même financier, à personne, il a posé un geste prophétique qui lui a permis d'annoncer la Bonne Nouvelle : le Royaume de Dieu s'est approché, Dieu est venu à nous pour faire triompher la vie de toutes nos morts.

Ce temps de carême nous invite à faire ce genre de bilan : qu'est-ce qui nous encombre, qu'est-ce qui, dans notre vie, devrait nous aider à nous approcher de Dieu, mais en fait nous empêche de nous laisser approcher par lui ?

Et si nous ne sommes pas capables de le voir de nous-mêmes, ayons encore confiance en lui : il nous le montrera sans colère, méthodiquement, sans nous porter préjudice.

La délicatesse infinie de Dieu n'attend de nous qu'une seule réponse : notre foi, c'est-à-dire notre confiance dans sa grâce infinie, seule condition de salut.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org